



POURQUOI LE 1^{er} MAI ?

« Fête du travail » ou journée de lutte des travailleuses et des travailleurs ?

Comme chaque année dans de nombreux pays, le 1er mai sera l'occasion pour les travailleuses et les travailleurs et leurs organisations de célébrer l'histoire du mouvement social et syndical. Pourtant, cette journée est à son origine une journée de lutte plutôt que de célébration.

Elle trouve ses racines dans la grève générale du 1er mai 1886 aux Etats-Unis, impulsée _ certain-e-s l'oublieront volontiers _ par un syndicalisme libertaire. La journée de travail de huit heures sera la première des revendications portée par la classe ouvrière, ensuite relayée en France et ailleurs. Le 1er mai 1890 fut l'occasion de la première « Journée internationale des travailleurs ».

L'histoire de cette journée de lutte est aussi tragiquement marquée en 1891 à Fourmies lors d'un appel à la grève générale. La répression fut féroce et nombreuses seront les victimes mortes ou blessées, hommes, femmes et enfants.

C'est en 1919, suite à la victoire de la journée de huit heures, que le 1er mai deviendra en France un jour chômé. Plus tard, en 1941, le régime fasciste de Vichy lui donnera le nom de « fête du travail ». Cette appellation réductrice satisfait encore aujourd'hui, celles et ceux qui ne veulent pas se souvenir que le 1er mai est avant tout un jour de revendications et de lutte des exploité.e.s.

Renforcer nos solidarités

A l'heure où les étudiant-e-s, cheminots, retraité-e-s, exilé-e-s, travailleurs et travailleuses manifestent pour refuser la précarité qu'on nous impose, la répression se fait toujours plus forte pour nous contraindre à accepter un modèle capitaliste, raciste et sexiste que nous combattons.

Cette année les recettes du festival vont au Collectif des Olieux de Lille, en soutien aux exilé-e-s encore plus réprimé-e-s par la nouvelle loi à venir, mais aussi à la Caisse Antirépression de Lille pour soutenir celles et ceux qui subissent les violences policières et de l'état.

Le gouvernement, les patrons et les médias construisent un discours visant à nous diviser et ont pour seul objectif de nous exploiter toujours plus. Face à eux, notre mobilisation, notre détermination et notre résistance sont nos seules armes !

Agir pour un autre futur

A toutes celles et ceux qui sont prêt-e-s à créer et agir sans rien attendre des gouvernants, en produisant nos richesses, en créant nos propres espaces sans logique marchande, en s'organisant face aux problèmes concrets, en pratiquant la solidarité au quotidien : regroupons nous, retrouvons nous !

Pour nous, organisateurs-trices du festival Les mauvais jours finiront, il est important de nous considérer comme partie prenante de l'histoire d'un mouvement libertaire, anti-autoritaire et émancipateur, d'une culture de lutte des classes, par et pour les travailleurs-euses et exploité-e-s. Nous revendiquons cette filiation, en n'oubliant ni la lutte ni la fête !

Le collectif des mauvais jours finiront, Lille, le 27/04/18



POURQUOI LE 1^{er} MAI ?

« Fête du travail » ou journée de lutte des travailleuses et des travailleurs ?

Comme chaque année dans de nombreux pays, le 1er mai sera l'occasion pour les travailleuses et les travailleurs et leurs organisations de célébrer l'histoire du mouvement social et syndical. Pourtant, cette journée est à son origine une journée de lutte plutôt que de célébration.

Elle trouve ses racines dans la grève générale du 1er mai 1886 aux Etats-Unis, impulsée _ certain-e-s l'oublieront volontiers _ par un syndicalisme libertaire. La journée de travail de huit heures sera la première des revendications portée par la classe ouvrière, ensuite relayée en France et ailleurs. Le 1er mai 1890 fut l'occasion de la première « Journée internationale des travailleurs ».

L'histoire de cette journée de lutte est aussi tragiquement marquée en 1891 à Fourmies lors d'un appel à la grève générale. La répression fut féroce et nombreuses seront les victimes mortes ou blessées, hommes, femmes et enfants.

C'est en 1919, suite à la victoire de la journée de huit heures, que le 1er mai deviendra en France un jour chômé. Plus tard, en 1941, le régime fasciste de Vichy lui donnera le nom de « fête du travail ». Cette appellation réductrice satisfait encore aujourd'hui, celles et ceux qui ne veulent pas se souvenir que le 1er mai est avant tout un jour de revendications et de lutte des exploité.e.s.

Renforcer nos solidarités

A l'heure où les étudiant-e-s, cheminots, retraité-e-s, exilé-e-s, travailleurs et travailleuses manifestent pour refuser la précarité qu'on nous impose, la répression se fait toujours plus forte pour nous contraindre à accepter un modèle capitaliste, raciste et sexiste que nous combattons.

Cette année les recettes du festival vont au Collectif des Olieux de Lille, en soutien aux exilé-e-s encore plus réprimé-e-s par la nouvelle loi à venir, mais aussi à la Caisse Antirépression de Lille pour soutenir celles et ceux qui subissent les violences policières et de l'état.

Le gouvernement, les patrons et les médias construisent un discours visant à nous diviser et ont pour seul objectif de nous exploiter toujours plus. Face à eux, notre mobilisation, notre détermination et notre résistance sont nos seules armes !

Agir pour un autre futur

A toutes celles et ceux qui sont prêt-e-s à créer et agir sans rien attendre des gouvernants, en produisant nos richesses, en créant nos propres espaces sans logique marchande, en s'organisant face aux problèmes concrets, en pratiquant la solidarité au quotidien : regroupons nous, retrouvons nous !

Pour nous, organisateurs-trices du festival Les mauvais jours finiront, il est important de nous considérer comme partie prenante de l'histoire d'un mouvement libertaire, anti-autoritaire et émancipateur, d'une culture de lutte des classes, par et pour les travailleurs-euses et exploité-e-s. Nous revendiquons cette filiation, en n'oubliant ni la lutte ni la fête !

Le collectif des mauvais jours finiront, Lille, le 27/04/18